



Emmanuel Carrère. SP



Amélie Nothomb. SP



David Foenkinos. SP



Lydie Salvayre SP



Olivier Adam. SP



Dany Laferrière. SP

LITTÉRATURE En mai, fais ce qu'il te plaît, mais surtout prépare ton automne. Voici les auteurs et les romans mis en avant par les éditeurs français et dont on va parler.

La rentrée littéraire est avancée...

MOHAMMED AISSAOUI

D'après les libraires, la rentrée 2014 sera un peu plus resserrée. Ce que confirme Georges-Marc Habib, directeur de la publication de «Page des libraires», un réseau qui travaille très en amont, et qui a déjà lu près de la moitié de la production. «Les éditeurs ont fait attention, et la qualité s'en ressent aussi bien pour les têtes d'affiche que pour les découvertes», explique-t-il. Premier aperçu, dès le 2 juin, où «Page» réunira près de 400 libraires à la BnF, d'où bruseront les premiers échos...

**Amélie Nothomb,
«Pétronille» (Albin Michel)**

C'est la seule romancière présente à chaque rentrée littéraire depuis 1992. L'éditeur n'a révélé qu'une petite phrase, celle de la quatrième de couverture: «Au premier regard je la trouva si jeune que je la pris pour un garçon de quinze ans.» Le roman devrait bénéficier d'un premier tirage conséquent: entre 180 000 et 200 000 exemplaires.

**Emmanuel Carrère,
«Le Royaume» (POL)**

Un roman «extraordinaire, hallucinant», promet-on. «Le Royaume» est une enquête-récit comme Carrère en a l'habitude. Cette fois, il raconte la naissance du christianisme. 640 pages où il met en scène saint Paul, saint Luc et lui-même, l'action se déroule entre 30 et 80 après Jésus-Christ.

David Foerkinos,**«Charlotte» (Gallimard)**

Foerkinos brosse le portrait d'une artiste peintre allemande, morte à Auschwitz à 26 ans. Charlotte Salomon. Elève des Beaux-Arts de Berlin, elle fuit durant la nuit de Cristal. Enceinte, elle est dénoncée et déportée. Reste ses gouaches au Musée juif d'Amsterdam.

**Olivier Adam,
«Peine perdue»
(Flammarion)**

Adam fait se succéder vingt-trois narrateurs. Ces personnages parlent de deux choses: une agression mystérieuse dont a été victime Antoine, jeune joueur de foot, laissé pour mort devant l'hôpital et la tempête qui a ravagé la côte dans le sud de la France.

**Frédéric Beigbeder,
«Oona & Salinger» (Grasset)**

En quelques mots, par Beigbeder lui-même: «En 1940, à New York, un écrivain débutant nommé Jerry Salinger, 21 ans, rencontre Oona O'Neill, 15 ans, la fille du plus grand dramaturge américain (réd: Prix Nobel de littérature en 1936). Leur idylle ne commencera vraiment que l'été suivant... quelques mois avant Pearl Harbor. Début 1942, Salinger est appelé pour combattre en Europe et Oona part tenter sa chance à Hollywood. Ils ne se marièrent jamais et n'eurent aucun enfant.» Pour la petite histoire, Oona épousa Chaplin en 1943 et eut huit enfants.

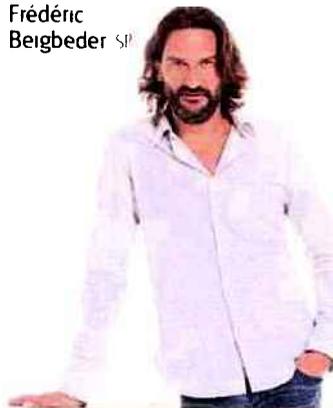
**Jean-Marie Rouart,
«Ne pars pas avant moi»
(Gallimard)**

Après Napoléon, Jean-Marie Rouart revient au roman autobiographique, avec la question du hasard et de la volonté dans le déroulement de notre vie. Un livre confession où l'académicien évoque beaucoup Jean d'Ormesson, mais aussi Franz-Olivier Giesbert, François Nourissier, Maurice Rheims...

**Laurent Mauvignier,
«Autour du monde» (Minuit)**

Mauvignier s'attaque au tsunami qui a frappé le Japon en

Frédéric Beigbeder



mars 2011. L'occasion pour l'écrivain de parler, à travers une galerie de personnages, de la «globalisation» qui semble nous enchaîner les uns aux autres, mais, dit-il, «si chacun peut partir très loin, il reste d'abord rivé à lui-même et à ses propres histoires».

**Dany Laferrière,
«L'Art presque perdu
de ne rien faire» (Grasset)**

Son premier livre en tant qu'académicien. Il met en scène ses idées. Son éditeur affirme que Laferrière nous invite à regarder le monde comme lui, avec sa naïveté d'enfant et sa roublardise d'écrivain. Mais cet art de penser est aussi un art de vivre.

**Lydie Salvayre,
«Pas pleurer» (Seuil)**

Le roman de la guerre d'Espagne, à l'été 36, vue depuis un village de Haute-Catalogne, à deux pas de Barcelone. Salvayre s'appuie sur deux voix: celle de Bernanos, témoin direct de la guerre civile espagnole, et celle de Montse, la mère de la narratrice.

**Patrick Deville,
«Viva» (Seuil)**

Le prix Femina 2012 s'intéresse au bouillonnement révolutionnaire qui anima le Mexique des années 1930 jusqu'à l'assassinat de Trotski par les sicaires de Staline. Les deux personnages principaux du roman sont Trotski et Malcolm Lowry, l'auteur de «Au-dessous du volcan».

**Alice Ferney,
«Le Règne du vivant»
(Actes Sud)**

Attention, sujet brûlant: Ferney met en scène Magnus Wallace, militant écologiste, qui parcourt les mers pour arraisonner les navires baleiniers qui braconnent en zones protégées. *LE FIGARO*

ET D'AUTRES...

Ils feront également parler d'eux. On ne connaît que le titre de Pascal Quignard, «Mourir de penser» (Grasset). Catherine Cusset publie «Une éducation catholique» (Gallimard), où elle examine les rapports qu'elle a entretenus avec la religion au cours de son enfance et de sa jeunesse. Anne Serre offre un roman sur l'écriture et l'imaginaire, «Dialogue d'été» (Mercure de France). Le titre de Grégoire Delacourt n'est pas encore arrêté, ce sera peut-être «On ne voyait que le bonheur» (J.-C. Lattès). Philippe Besson, lui, a déjà remis son manuscrit: «Un tango en bord de mer» (Julliard). Eliette Abécassis s'attaque à Freud avec «Un secret du Docteur Freud» (Flammarion) Thierry Beinstingel publie «Faux Nègres» (Fayard) où il est question d'extrême droite. Et François Vallejo sortira «Fleur et Sang» (Viviane Hamy).

Quant aux prix littéraires, Le Goncourt et le Renaudot seront proclamés le mercredi 5 novembre, et le Femina le lundi 3 novembre (l'agenda des autres prix n'a pas été confirmé) Mais la saison s'ouvre dès le 4 septembre, avec l'académie Goncourt qui annoncera sa première sélection. .